

Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI 29 SEPTEMBRE 1898. No. 35.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

LE FRANÇAIS EST-IL COLONISATEUR.

L'article que M. Hanotaux, l'administrateur des affaires étrangères en France vient de publier dans le "Figaro", de Paris, et que nous avons reproduit hier, a attiré l'attention publique en Europe et en Amérique. Le "London Chronicle" consacre un article fort élogieux à M. Hanotaux et il espère que maintenant que la politique lui laisse des loisirs, il reviendra à ses anciennes amours — le journalisme; car, comme nombre d'hommes d'état français, M. Hanotaux a fait ses premières armes dans la presse. Il signale sa rentrée dans le journalisme par un article sur Champlain, le fondateur de la ville de Québec dont la statue sera dévoilée le 30 du mois à Québec. Champlain était contemporain et le collaborateur de Richelieu, le grand cardinal dont M. Hanotaux a écrit la vie. M. Hanotaux regrette que Champlain n'ait pas été apprécié davantage par ses contemporains. En 1629, dit M. Hanotaux, au cours des négociations qui suivirent la prise de la Rochelle, on avait abandonné à l'Angleterre les établissements de la Nouvelle-France. C'est grâce à l'intervention directe et personnelle de Champlain que le Canada fut restitué à la France. "D'ailleurs, jusqu'à sa mort, arrivée en 1635, Champlain, ajoute M. Hanotaux, trouve toujours un appui dans le grand cardinal et c'est par la collaboration de ces deux hommes qu'une fille nouvelle de la France se mit à grandir et à prospérer au-delà des mers."

En ces derniers temps en présence des efforts tentés par la France pour fonder un nouvel empire colonial, on s'est souvent demandé à quoi aboutiraient ces efforts et les dépenses énormes qu'entraîneraient pour la budget français ces nouvelles tentatives de colonisation. Il ne manque pas même en France, d'écrivains qui à l'exemple de M. Domolens, font entendre une note pessimiste et décourageant ces efforts. Pourtant l'histoire du Canada est là qui prouve que le Français est essentiellement colonisateur et que la France, à toutes les qualités voulues pour aspirer et reprendre son rang dans le monde, a été de l'Angleterre et de l'Allemagne, parmi les grandes puissances colonisatrices. Écoutons parler à ce sujet M. Hanotaux.

"Le Français est-il colonisateur? telle est la question qui se pose autour de nous, au moment où un vaste empire colonial vient, de nouveau, de nous être acquis par les efforts persévérants de nos explorateurs, de nos missionnaires et de nos soldats. "Le Français est-il colonisateur?" La réponse à cette question est dans la vie d'un Samuel Champlain et dans les progrès toujours croissants de la vieille colonie française qui, détachée depuis plus d'un siècle de la métropole, se développe en terre américaine. "Si la vaste rêve de Champlain n'a pas été réalisé tout entier, du moins son œuvre salutaire et la façon de sa vie peut instruire les générations présentes. D'audacieuses entreprises dépassent chaque jour qu'elles comptent des hommes dignes de leurs glorieux devanciers. Mais il ne suffit pas d'entreprendre; il faut persévérer et conduire à bonne fin. Et c'est pourquoi nous devons être particulièrement attentifs à tout ce qui nous vient de cette jeune population française du Canada, qui garde les vertus des ancêtres et qui nous donne, à son tour, un exemple et excellent exemple durer d'abord en outre, croître et multiplier."

La Temps.

MELANGES

Sait-on combien se perd d'argent aux courses, annuellement avec la fraude?

manie des paris? "D'après les calculs d'un expert anglais, la somme atteindrait environ, et au bas mot, quarante-cinq millions de livres sterling, soit \$225,000,000.

Le lecteur sera sans doute extrêmement surpris d'apprendre que le pays du monde où l'on joue le plus d'argent aux courses est sans contredit l'Australie. Dans cette colonie, il y a presque tous les jours de l'année, et comme hiver, des réunions sportives très suivies. Tout le monde parie là-bas, et les sommes perdues et gagnées s'élèvent au minimum à \$100,000,000.

Après vient la France, dont les transactions sur le turf dépassent le chiffre \$40,000,000 par an. Les Anglais perdent aux courses près de \$38,000,000 et les Américains un peu plus de \$37,000,000.

Le danger des canistres de fer-blanc.

Ouvrez une canistre remplie de pêches, d'abricots ou d'autres fruits — tous les fruits contiennent des acides, laissez-les ouverte pendant quelque temps et les acides de fruits et l'étain sont prêts à faire leur œuvre d'empoisonnement. Un peu de connaissance chimique fait connaître la décomposition du produit, mais il est pas toutefois nécessaire pour en faire éviter le danger. La règle à suivre est de ne jamais faire de limonade ou autre breuvage acidulé dans un vaisseau de fer-blanc ou de laisser séjourner dans un vaisseau de fer-blanc. Dans le cas de boîtes en fer-blanc de fruits, de légumes, ou de poisson, il faut de suite, après les avoir ouvertes, en vider le contenu dans une assiette ou un vaisseau quelconque en faïence. Les fruits conservés en canistres acides, s'ils sont bien préparés ne produisent pas d'acide; cependant, s'ils sont soumis à l'action de l'atmosphère au contact de l'air, au soleil se développe qui dégénère bientôt en poison mortel. Conclusion: ne jamais laisser les fruits, légumes, poissons, viandes, etc., dans des canistres de fer-blanc ouverts.

Il faut bien se garder de jeter de l'eau lorsqu'on renverse une lampe à pétrole et que le feu s'est communiqué au liquide répandu, cela ne servirait absolument à rien. Si on a des candélabres, du sable, ou une poussière quelconque en assez grande quantité à proximité, on pourrait l'utiliser avantageusement. Mais une chose qu'on a généralement sous la main dans un ménage, c'est le lait et celui-ci versé sur le pétrole enflammé l'éteint immédiatement. C'est un moyen qui peut rendre de grands services et qui est malheureusement très peu connu des ménagères, qui manient souvent le pétrole avec beaucoup d'imprudence.

La conférence internationale de Québec est ajournée au 26 courant. D'ici là beaucoup de conjectures se font sur les concessions qui seront demandées de part et d'autre pour du Canada et des Etats-Unis deux pays commercialement unis. Il ne faut cependant pas perdre de vue que aucun pays étranger a intérêt à voir les deux républiques de l'Amérique du Nord se donner la main sur le terrain économique, au contraire. Aujourd'hui c'est le continent de l'Amérique du Nord qui fournit la plus grande partie du pain et de la viande de l'Angleterre, le grand concurrent de l'Europe; et l'Angleterre qui, elle aussi vit du blé et de la viande des producteurs canadiens et américains, fera son possible pour que cette alliance intime d'intérêts ne s'effectue jamais.

Donc, s'il y a des concessions, ce sera sur des matières secondaires; quant à une réciprocité complète elle n'est possible qu'en tant que les Américains deviennent des Canadiens ou que ces derniers deviennent des Américains. Il n'y a pas d'autre alternative à constater.

DR A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien 34, Albert, Ave.

DR PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien Consultations de 10 à 11 a.m. et de 7 à 8 p.m. Téléphone No. 15 Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Messy-Harris.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé \$500,000 Surplus \$100,000 Bureau-Chief Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président; A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Lavolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général E. G. St. Jean, Inspecteur.

Succursale d'Edmonton.

Intérêt accordé sur dépôt. Traités achetés et vendus. Or amalgamé acheté. Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE, Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$1,000,000 Surplus \$500,000 Bureau-Chief Montréal.

Andrew Allan, Président. George Hague, Gérant-Général. Thomas Fyfe, Cédant-Général.

Succursale d'Edmonton. Intérêt accordé sur dépôt. Traités achetés et vendus. Transaction d'affaires de Banque. Bureau — Palais de Justice.

J. A. WILLMOTT, Gérant.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

du Nord-Ouest

Grand Magasin General,

EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations.

Variété infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX.

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines, Capots en Fourrures, Casques, Mitaines

Habits de dessous, Drap, Etouffes, Drap à Robe,

Outils de Charpentier, Pelles, Pies, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, --- Bacon,

Convertes, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaiselle, Ferronnerie, Vitres, Mastic, Corde de toute sorte,

Pétrole, Huile à Moulin, Peels pour campements, Medecines Patentées, Epicerie de Choix,

Ligne speciale de thes magnifiques, Epicerie, Conserves en Boites, Confiteries.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney, ST. ALBERT, - - Alberta.

AVIS.

La Cour de Revision siégera dans la Chambre du Conseil à Edmonton à 8 heures p.m. Samedi le huitième jour du mois d'Octobre, 1898.

FRED. K. GIBSON, Greffier.

Venez visiter le nouveau MAGASIN DE BIJOUTERIE

DE S. Nankin,

Nous avons un assortiment complet de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries et Articles d'Opticien à des prix modérés. Réparations exécutées promptement et une spécialité des Montres à Levier Anglais et de qualité supérieure. Tout ouvrage est garanti pour un an. Notre devise est d'attirer la clientèle en ne faisant que de l'ouvrage de 1ère classe. Les réparations par la maille recevront prompt attention.

Vis-à-vis du Bureau de Poste EDMONTON.

MAGASIN DE MODES ET D NOUVEAUTES.

Chapeaux d'Automne en Feutre, Etc.

Nous recommandons à nos clientes les Corsets M. N. A. pour Dames et Enfants. Une visite vous peindra de votre robe.

DILE CHAMBERLAIN, Ci-devant de Montréal.

MARCHEMISE CANADIENNE

T. Rochon & Fils, Successeurs de J. R. Côté.

Carrelage en Marbre et Mosaïque, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Menuisiers, Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

A battoir

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraîches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL. Spécialité: Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigération, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C. GALLAGHER.

Vin Mariani,

est nourrissant, renforçant, soutenant et rafraichissant; il est très agréable et peut être supporté par les estomacs les plus faibles; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et l'assimilation de la nourriture; onlève la fatigue et améliore l'appétit.

Il renforce l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enlève le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers. Seuls Agents pour le Canada Lawrence A. Wilson & Co., MONTREAL.

J. Gainer BOUCHER, - South-Edmonton

Est toujours prêt à acheter toute quantité cochons vivants et aussi de volailles vivantes

Purifiez Votre Sang.

Notre Sasparrille à l'Iodure remède pour les maladies de la peau et du sang, composée de Sasparrille, Stillin-gia, Iodure de Potassium, Fer, et autres remèdes de valeur.

Chaque journal contient une annonce d'une préparation quelconque de Sasparrille. Nous nous demandons comment tous ces manufacturiers font pour en tirer profit; ils doivent faire un sacrifice quelque part. Le public doit décider s'il paye pour ces annonces ou non. Nous pouvons vous aider dans vos recherches en vous offrant une préparation de Sasparrille qui ne paie pas de gros comptes d'annonces. Voici le printemps essayez-m une bouteille et vous verrez par vous-mêmes que notre Sasparrille est pour la moins égale à toute préparation du même genre sur le marché.

G. H. GRAYDON, EDMONTON, ALBERTA.

Avis.

Avis est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordinance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur, en Conseil pour des Lettres Patentes sous le sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudront être et devenir des actionnaires de la Compagnie à être fondée, un corps politique, et incorporé, sous les dispositions de la dite Ordinance.

Le nom Corporatif de la Compagnie sera "The Union Threshing Company, Limited." Le but et l'objet pour lesquels l'incorporation est demandée est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en exploitation des moulins et des machines pour battre et travailler le blé, le seigle et mouler le grain, acquérir des propriétés pour les dites exploitations, et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et à l'objet de la Compagnie.

La principale place d'affaires de la dite Compagnie dans les Territoires sera Lamoureux Post-Office, dans le district d'Alberta.

Le Capital de la Compagnie sera de quatre mille piastres (\$4,000.00) divisé en cent actions (100) de vingt-cinq piastres (\$25) chacune.

Les noms et adresses des requérants sont: Desdites Lamoureux, Hormidas Vézina, Charles Paradis, Joseph Godard, Marcel Doray, James Stamp, Jean-Baptiste Beaupré, Thomas James Stacey, tous cultivateurs de Lamoureux dans le district de l'Alberta, qui seront les Directeurs Provisaires de la Compagnie.

Edmonton, Alberta, 9 Septembre 1898.

Toujours en Main

Un assortiment complet de

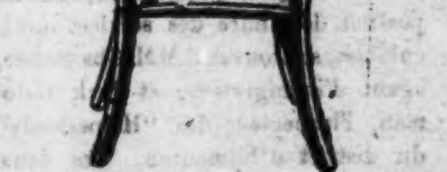
MAGASIN GENERAL

Faites nous une visite.

GARIEPY & CHENIER

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon intérieur, 14x14, valeur \$3.00, not à prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annances permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

EDMONTON, 29 Septembre, 1898.

M. HAULTAIN ET LE KLONDYKE.

Sous ce titre, "La Patrie" du 20 courant publie un article qui montre à toute évidence combien les politiciens de l'Est ne peuvent comprendre qu'on puisse gouverner un pays sans que la politique égoïste de parti ne soit la règle suprême des actes des gouvernants.

Dans cette question de l'intervention des autorités Territoriales dans le gouvernement du Klondike, M. Haultain agit avec promptitude et diligence et non-seulement c'était son droit mais son devoir, jusqu'à ce que les pouvoirs relatifs des gouvernements fédéral et territorial fussent mieux définis dans cette partie du pays.

Nous croyons savoir que la population entière des Territoires, libéraux comme conservateurs a approuvé l'attitude énergique de M. Haultain et de ses collègues sur cette question du Klondike et que les politiciens de l'Est devront chercher ailleurs la cause qui briser la bonne harmonie et la bonne entente qui existent entre les conservateurs et les libéraux du gouvernement Haultain-Ross.

Voici d'ailleurs l'article en question.

"M. Haultain est le premier Ministre des Territoires du Nord-Ouest. Il a cru qu'il pouvait prendre possession du Klondike, au détriment de la Puissance, l'enlever au Canada, pour en faire un petit royaume, dans lequel ses amis, ses mignons, auraient été rois et maîtres.

Il a commencé, sans droits aucun, par émettre des permis de vente de boissons. Si les renseignements qui nous sont parvenus ne sont pas inexacts, M. Haultain aurait émis des permis pour environ 60,000 à 70,000 gallons d'alcool.

D'après ce qu'il vient de dire lui-même dans l'assemblée des Territoires, le major Walsh, représentant le gouvernement fédéral, a mis ordre à cet état de choses et a refusé de reconnaître l'autorité du susdit M. Haultain.

Inde ira.

Les cosmopolites de "La Presse" auraient voulu, eux, diviser le Klondike en arpents.

M. Haultain, lui, un de leurs congénères, semble vouloir l'abreuver de whisky et l'acaparer tout entier pour les gens des Territoires.

M. Haultain est le seul Premier Ministre tory qui reste dans la Puissance. Il a dans son gouvernement d'excellents libéraux qui seront forcés l'un de ces beaux matins, de s'en séparer.

Et voilà! Son affaire sera alors vite faite!"

Parmi les employés fédéraux que la nature de leurs fonctions met constamment en rapport avec les colons et en position de rendre des services incalculables, se trouvent MM. Chs Sutter, agent d'immigration, et Jack Coleman, l'inspecteur des "Homesteads" du district d'Edmonton. Ces deux serviteurs du public sont très-populaires parmi notre population. Les services qu'ils rendent journellement, l'un aux émigrants qui arrivent tous les jours, l'autre aux colons déjà établis, devraient déterminer le département de l'Intérieur à accorder à MM. Sutter et Coleman une rémunération plus juste et plus proportionnée à leur mérite. Voyons, messieurs du gouvernement, un bon mouvement. Nous reviendrons plus au long sur cette question.

MELANGES

Combien Pat Flynn a-t-il reçu du gouvernement de Regina par l'influence de notre sympathique député Maloney?

M. Maloney a-t-il jamais rendu compte à ses électeurs après chaque session de sa conduite parlementaire? Parlez M. Maloney.

M. Maloney s'est intéressé au règlement de la question des scrips des enfants métis pendant "13 ans!" a-t-il aidé ou nui au règlement définitif de la question?

Le plus canadien des canadiens-français, le plus anglais des canadiens-anglais, le meilleur de tous les métiés, voilà M. D. Maloney selon qu'il se rencontre avec un canadien-français, un canadien-anglais ou un métié.—Est-il chanceux ce cher Dan?

Quel était le but de M. D. Maloney à la rivière Eturgeon le 22 courant en lisant les articles de l'Ouest Canadien et du Standard de Regina, sinon de soulever le sentiment populaire contre M. Villeneuve parcequ'il est canadien-français. Cette conduite de M. D. Maloney est celle d'un brandon de discorde, et indigne du représentant d'un district électoral où toutes les nationalités se conduisent et doivent s'entraider comme dans le district de St. Albert.

BULLETIN POLITIQUE.

M. F. Villeneuve a tenu une assemblée à la Rivière Eturgeon, jeudi, le 22 courant. Vu la température très-désagréable qui durait depuis quatre jours, l'assistance était très-peu nombreuse. M. D. Maloney était présent.

M. Geo. Sutherland fut appelé à présider l'assemblée.

F. Villeneuve prit alors la parole et expliqua à l'assemblée qu'il était venu rencontrer les électeurs de la Rivière Eturgeon. Il n'était pas venu s'établir dans le pays pour se présenter comme candidat, mais seulement pour se créer ici une position, un avenir et qu'il n'avait cédé aux pressantes sollicitations des électeurs que parce qu'il avait compris que le désir général des électeurs de St. Albert favorisait un changement de représentant; il avait cru devoir accepter la candidature et promettait faire tout en son pouvoir pour mériter la confiance mise en lui. Il n'était pas venu attaquer ce soir-là la conduite politique de M. Maloney, il aurait l'occasion plus tard de revoir les électeurs et de leur expliquer le programme et la conduite parlementaire qu'il entendait suivre.

M. Dan Maloney prit ensuite la parole et reprocha à M. Villeneuve d'avoir fait afficher le dimanche les avis de la présente assemblée et annonça aux électeurs présents qu'il n'accepterait pas les invitations aux assemblées de M. Villeneuve ce jour-là. (M. Maloney a cependant fait une assemblée publique à St. Albert, après la messe, le dimanche avant son départ pour Regina.) Il insista beaucoup sur le fait que son adversaire publie un journal français et (pour soulever sans doute le sentiment populaire) il donna lecture d'un article de l'Ouest Canadien en date du 25 août, signé "Voyageur", agrémentant ses remarques de commentaires et de la lecture d'un article du "Standard" de Regina qui accusait le rédacteur de l'Ouest Canadien de soulever des dissensions de race et de religion.

M. Villeneuve dit qu'il n'était pas l'auteur de l'article incriminé mais qu'il en prenait la responsabilité. M. Maloney prétendit aussi qu'il avait accordé aux résidents de la Rivière Eturgeon tout ce qu'ils avaient demandé, qu'il avait toujours travaillé dans les vrais intérêts du district, et que ses intérêts personnels ne l'avaient pas empêché de prendre les intérêts de son district.

MM. J. F. Forbes et J. H. Picard d'Edmonton, adressèrent la parole en faveur de M. Villeneuve, et après un vote de remerciements au président et aux syndics du district scolaire No. 24, l'assemblée se dispersa. M. Maloney se vante qu'il ne perdra pas dix votes dans la Rivière Eturgeon. Il s'aperceva de son erreur le soir de la votation.

A la Rivière Qui Barre un grand nombre d'électeurs ont assisté à l'assemblée tenue ici par M. Villeneuve, le candidat populaire, dimanche dernier à l'issue du service divin. M.

G. Poirier introduisit l'orateur à l'assemblée. M. Villeneuve parla d'abord en anglais puis en français, et durant près d'une heure et demie il fut religieusement écouté et chaleureusement applaudi. Je viens vous demander, a dit M. Villeneuve, votre appui, votre influence et vos suffrages dans la prochaine élection et vous demander de continuer pour moi le bon travail déjà commencé. J'espérais rencontrer M. Maloney, je l'ai même invité, mais je crois me rappeler qu'il m'a dit que ses principes religieux (sic) lui défendaient de faire de la politique le dimanche (Rires.) Vous qui connaissez M. Maloney, vous devez être surpris de son excuse. Enfin nous étions sur la Rivière Eturgeon et M. Maloney a cru devoir s'attirer les sympathies de son auditoire en se montrant aussi religieux. M. Maloney est chez les canadiens-français, le plus canadien-français de tous, chez les anglais le plus anglais; chez les métiés le plus sincère de tous les métiés. Voilà comment s'explique cette dévotion et ce respect si extraordinaire de la part de M. Maloney. Je me présente, a continué M. Villeneuve, pour représenter tous mes électeurs sans distinction de race et de religion, et faire tout en mon pouvoir pour être digne de leur confiance. Les travaux dans une localité devraient être faits par des citoyens de cette localité; les frais d'inspection devraient être moindres. Quel est le devoir d'un député sinon de visiter de temps à autre ses électeurs pour connaître leurs besoins, les besoins du pays, s'en rendre compte par lui-même. Le devoir d'un député n'était pas de chercher à soulever les races les unes contre les autres, mais au contraire de faire tout ce qui était possible pour conserver la bonne entente entre tous. Le grand argument contre ma candidature est le fait de ma résidence à Edmonton, mais il est aussi important d'avoir un représentant à Edmonton qu'à Regina. Un député résidant en dehors du district servira mieux les intérêts généraux du district que s'il réside dans une certaine partie du district et s'il y a des intérêts locaux, etc.

M. Villeneuve peut être content de son assemblée du dimanche dernier, car elle a été très-fructueuse, et sa faveur et il peut compter sur une belle majorité dans cette paroisse.

ST. PIERRE.

M. F. Villeneuve candidat viendra probablement adresser la parole à la porte de l'Eglise paroissiale à l'issue du service divin le troisième dimanche d'Octobre.

Les dames de notre paroisse sont à l'organisation pour la printemps prochain un bazar au profit de l'Eglise. La paroisse grandit de jour en jour, et avant longtemps ce sera une des belles paroisses du district.

Les récoltes sont terminées et ne laissent rien à désirer; elles se comparent avantageusement à celles de l'an dernier.

Nos citoyens se proposent de demander au Maître-Général des Postes d'établir un bureau de Poste à St. Pierre. Ce serait nous rendre un service véritable.

BEAUMONT.

M. le curé Ethier prendra officiellement possession de sa cure dimanche prochain.

Un des jeunes enfants de M. Chaurast a été la victime d'un terrible accident la semaine dernière; il est tombé dans une cuve de lessive bouillante; on désespère de le sauver.

Le jeune Fouquet a failli être victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie; il a échappé ses chevaux et le wagon lui a passé sur le corps. Ses blessures sont heureusement insignifiantes.

Les récoltes sont à peu près terminées; les battages sont commencés et le rendement est des plus satisfaisants.

DISTRICT ELECTORAL

D'Edmonton

Une assemblée en faveur de A. C. Rutherford, candidat pour le District Electoral d'Edmonton, à l'Assemblée Législative aura lieu à la

SALLE

ROBERTSON

A EDMONTON,

VENREDI 7 OCTOBRE '98,

A 8 Heures P. M.

Les candidats adversaires sont cordialement invités à être présents et à prendre la parole.

A. C. RUTHERFORD

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge	

Venez voir nos Collettertes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epicerie.

16 lbs	de sucre granulé pour	\$1 00
10 "	Raisins, première qualité	1 00
10 "	Prunes "	1 00
10 "	Figues "	1 00
7 "	Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITEE.]

EDMONTON, ALTA.

"Pour se procurer ce qu'il y a de mieux dans les choses nécessaires à la famille, le public du district d'Edmonton ne peut agir plus sagement qu'en venant nous voir. Nous donnons des avantages et des valeurs spéciales dans les différentes lignes de marchandises et nous pouvons épargner de l'argent à l'acheteur.

L'assortiment est constamment renouvelé de marchandises modernes. Une visite est sollicitée.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHE.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de

Vancouver à Halifax.

Etes-vous bon tireur?

Le 23eme jour d'Aout on vous permet d'ouvrir le feu sur les canards.

Pour chasser avec succès il faut avoir de bonnes munitions et rien n'égale les cartouches remplies

Robin Hood & Eleys.

Elles tuent à tout coup si vous savez vous servir de votre fusil.

NOS PRIX SONT LEGITIMES POUR CES MARCHANDISES.

J. L. JOHNSON & CO.

NOTES LOCALES.

M. McCauley, député est allé au Lac Castor dans les intérêts de sa candidature.

Le Dr Desloges est parti ces jours derniers pour St Albert où il résidera dorénavant.

La nouvelle chapelle de Stony Plain sera bénie dimanche le 1er Octobre prochain.

M. James Gibbons est à transporter son magasin de liquors au coin sud Est des rues Jasper & McDougall.

Le Rev P. Thérien est encore souffrant à l'hôpital; il est remplacé à St Paul des Métis par le Rev P. Cunningham.

Le premier ministre Haultain fera un discours le 4 Octobre prochain à Edmonton. Il sera accompagné de l'Hon. J. H. Ross.

MM. Edmiston, Kirkpatrick, Jellette et Emory sont revenus ces jours derniers d'une expédition de chasse et de pêche au Lac aux Foins.

A. C. Rutherford candidat pour le district d'Edmonton a convoqué une assemblée qui aura lieu à la salle Robertson vendredi le 1er Octobre.

M. Jack Coleman notre sympathique inspecteur des homestead est parti en tournée d'inspection du côté de la Rivière Sturgeon, Horse Hills et Poplar Lake.

La Cie du chemin de fer du district d'Edmonton mettra ses ingénieurs à l'œuvre au commencement d'Octobre pour faire le tracé de leur ligne la gare d'Ed. & R. au pont.

MM. Gariépy & Chenier occupent au 1er Novembre prochain la nouvelle bâtisse avoisinant leur magasin actuel; ils auront là un magnifique local pour leur magasin. Les deux étages supérieurs seront occupés par des bureaux.

On fait circuler de ce temps-ci une requête demandant au Conseil Municipal de réglementer la construction des édifices dans le central de la ville. Ce n'est pas sans besoin. Nous attirons l'attention du Conseil de Ville sur le règlement qui règle les dépôts de poudre et de matières explosives. Nous reviendrons sur le sujet.

M. Harry Robertson annonce définitivement qu'il sera candidat aux prochaines élections contre M. McCauley. M. Robertson compte beaucoup d'amis dans notre ville et de trait être un fort candidat. M. McCauley, d'un autre côté, est très populaire. La présence de M. Rutherford dans l'arène rend la lutte encore plus intéressante et nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements qui pourront survenir.

Un incendie désastreux a exercé ses ravages dans notre ville jeudi dernier, détruisant totalement la bâtisse Hutton occupée par Armstrong et Frères, épiciers et par M. Hutton comme résidence et entrepôt. Le feu fut découvert par M. R. Robertson vers 10 heures p.m. et la brigade répondit avec célérité à l'appel. Hélas! le temps était absolument calme car la configuration eut mené toute la partie centrale de la ville. M. Carey eut toutes les peines du monde à échapper à une mort terrible et il fut sauvé des flammes par M. Leclerc, Gariépy, et Wagner. M. Hutton perd tout son ménage, moins son piano. La bâtisse était évaluée à \$2,200, assurance \$900; Armstrong Bros, \$500, d'assurances et M. Bellamy, pertes \$1200, assurances \$400.

VEGÉVILLE.

Les deux fillettes de M. Jos Poulin qui ont été malades dernièrement sont maintenant rétablies.

Nos récoltes sont terminées. et tout a bien mûri. Nos cultivateurs sont très satisfaits. La récolte est au moins aussi belle que l'an dernier; le blé est supérieur.

De nouveaux colons nous arrivent tous les jours et ceux qui nous sont déjà arrivés sont de bons agents d'immigration attendu qu'ils écrivent à leurs parents d'en bas pour les faire venir dans l'Ouest, tant mieux.

M. Guy qui nous est arrivé au printemps avec son fils et ses trois neveux repartira pour l'Est, dans quelques semaines. Son fils et ses neveux sont enchantés du pays. M. Guy nous reviendra l'an prochain.

ST. ALBERT.

M. Legat, et le Rev P. Mézer, sont attendus ici vers la fin du mois prochain.

Dans le compte rendu du mariage de M. Mde Gagnon, nous avons oublié de mentionner que les nouveaux

époux ont reçu de leurs amis de nombreux et riches cadeaux, ce qui est une bonne preuve de l'estime et de la confiance dont ils jouissent parmi nous.

La récolte dans les environs est des plus magnifiques, et les battages vont leur train. M. Jos Bourgeois notre grand propriétaire, et agriculteur recueillera sur une de ses terres, celle dont il partage la récolte avec M. Renaud, plus de 10,000 minots de grain, produit de 200 acres de terre. Nos félicitations.

Nous avons le plaisir de vous apprendre que le Dr Desloges de Vancouver P. Q. est arrivé ici mardi matin pour se fixer parmi nous. Le Dr. Desloges a pratiqué pendant deux années aux Etats-Unis et est un gradué de l'Université Laval de Montréal et de l'Université Harvard de Boston Mass. Il a ouvert son bureau à la résidence de M. H. Paradis. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

FORT SASKATCHEWAN.

M. Fraser Tims a commencé sa campagne électorale dans le district de Victoria. Il rencontre chez les électeurs beaucoup de sympathies.

M. F. Mariaggi, récemment arrivé du Klondyke, a acheté de Nap. Millette la Mansion House; le nouveau propriétaire rentre en possession immédiatement.

La semaine dernière M. Alphonse Gaumont a tué un ours énorme à la porte de sa demeure; attiré par la faim, l'ours s'était introduit dans le parc des cochons et avait commencé son déjeuner lorsque M. Gaumont l'ayant aperçu lui envoya deux balles et le tua; l'ours pesait 300 livres et a été acheté par Theo. Lamoureux.

En Attendant le Médecin,

Ayez toujours à portée de la main un flacon de Baume Rhumal. Un rhume non soigné peut vous conduire à la consommation et à la mort. Votre médecin vous dira que le Baume Rhumal est sans rival pour la guérison de toutes les affections de la gorge et des poumons. 25 cts la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries du Canada.

En gros chez

The Martin, Bole & Wyne Co.
Wholesale Druggists, Winnipeg.
Detail chez Larue & Pléard.

UN BEAU JOUR.

La cérémonie de la première communion est un beau jour, et laisse un souvenir ineffaçable dans les âmes, si bien qu'un grand homme à qui la fortune a souri pendant de longues années pouvait dire en toute sincérité: "Le plus beau jour de ma vie, fut le jour de ma première communion." Cependant la première communion n'est pas le seul jour de paix et de bonheur pour un bon catholique. Lorsque pendant de longues années il s'est vu éloigné de son église natale, de ses prêtres dévoués, oh qu'il lui est doux d'assister à la bénédiction d'un sanctuaire où il pourra pratiquer sa religion! Qu'il lui est doux d'appréhender de la bouche des autorités ecclésiastiques que, désormais, lui et ses coreligionnaires auront un prêtre à leur disposition qui les visitera aussi fréquemment que possible!

Ce bonheur fut goûté par tous les catholiques de Leduc dimanche dernier, et nous en remercions sincèrement ceux à qui nous en sommes redevables, spécialement Sa Grandeur Mgr Grandin et le Rev Père Leduc, O.M.I., V. G.

Oh, oui, dimanche dernier était un beau jour pour tous les catholiques de Leduc, tout point de vue. Il faisait un temps splendide. Le soleil radieux semblait vouloir nous charmer par ses doux rayons, et donnait à notre beau lac un nouvel attrait. Nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous les RR. PP. Leduc et Lemarchand, O.M.I., et le Rev. M. Ethier.

Immédiatement avant la messe le R. P. Leduc, assisté de R. P. Lemarchand et du Rev M. Ethier, bénit la chapelle, qui était très-bien décorée pour la circonstance. Le Rev M. Ethier chanta la messe, et après l'Evangile le R. P. Leduc donna lecture d'une lettre de Mgr Grandin, adressée aux catholiques de Beaumont et de Leduc. Cette lettre et les explications du R. P. nous rappellèrent nos devoirs envers notre pasteur, M. Ethier, et nous espérons, conformément aux avis paternels de Sa Grandeur, nous attacher notre nouveau prêtre par un support bienveillant et généreux.

La messe fut exécutée avec entrain et succès par MM Fairbanks, Pigeon, Duplessis et les jeunes filles d'Edmonton sous l'habile direction de M. Biledeau.

Après la messe, joyeux dîner, organisé par Mme Yeager, au profit du

nouveau sanctuaire, et vers trois heures gentil petit concert, donné par les chœurs et les jeunes filles déjà citées, sous l'habile direction de M. Fairbanks. Nous les remercions très-sincèrement de leur généreux concours.

Tous les chants furent exécutés à la perfection, mais l'Ave Maria, chanté à l'Offertoire par MM. Fairbanks et Biledeau mérite une mention spéciale. L'émotion de l'assistance fut telle que plusieurs personnes ne purent la contenir. Les croyants malades, on voulut les faire sortir, mais elles refusèrent, et nous dirent plus tard que leurs larmes étaient des larmes de joie et de bonheur.

Donc ce jour peut être appelé un beau jour.

Le Rev Père Leduc est on ne peut plus reconnaissant du dévouement dont ont fait preuve M. et Mme Yeager pour assurer le succès de la fête.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices

Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8 h. a.m.

Messe chantée, à 10 h. a.m. Vêpres

Instructions et Bénédiction du Saint

Sacrament, à 7 h. p.m.

L'Instruction se fait alternativement

en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Ed-

monton-Sud.

Messe chantée à 10 h. a.m., tous

les premiers dimanches du mois.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE CON-

CEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes

filles est sous la direction des Sœurs "Fidèles

Compagnies de Jésus."

Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et le

Français. Tous les arts d'agrément sont ensei-

gnés.

Termes très-raisonnables.

Pour toutes demandes s'adresser à la

REVEREND MERE SUPERIEURE.

A LOUER—Bureaux dans la Bâtisse Gariépy

et magasin occupé par MM. Gariépy &

Chenier à partir du 1er Novembre prochain.

S'adresser à

J. H. GARIÉPY.

GARIEPY & CHENIER

MAGASIN GENERAL.

Vente à grande réduction

d'ici au 1er Novembre avant

d'entrer dans notre nouveau

magasin.

Une visite est sollicitée

avant d'acheter ailleurs.

GARIEPY & CHENIER

AVIS PUBLIC.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires

de la "Compagnie de Moulin de Morinville,"

limitée, aura lieu à la salle publique de Morin-

ville le dix-septième jour d'Octobre, mil huit

cent quatre-vingt-dix-huit, à trois heures de l'a-

près midi, pour l'élection des officiers et des di-

recteurs de la Compagnie et la transaction des

affaires de la dite Compagnie.

A. A. RINGUETTE,

Secrétaire Pro tem.

TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toute commande promptement exécutée et

ouvrage supérieur garanti.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR,

Salon—2ième Porte à l'Ouest de

C. Gallagher.

EDMONTON, Alberta.

JULES CHAVE,

FORGERON

St. Albert, Alberta.

A toujours en main un assortiment

complet d'Instruments Agricoles, Li-

ouses, Moissonneuses, Charrues, Hor-

ses à rouleaux, (disc-harrows) Her-

ses à dents, Semences, Drilles, Ficelle

d'engrègement, (binders twine), Bob-

oleighs, Wagons, Buggies, etc.

Spécialité: Réparations de Machi-

neries.

Charrues, John Deere.

Stokes & Cie.

MARCHE

Des meilleurs Cigars Importés et De

mestiques, Cigarettes Anglaises et

gyptiennes, Pipes et articles de Ta-

gaie.

Spécialité: Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's,

Edmonton.

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1870)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spéciale donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Epicerie de choix,

Première qualité,

Prix Raisonables,

Livraison rapide,

Attention Polie.

Plein retour pour votre argent.

On trouve tout cela aux ma-

gasins de la

BAIE D'HUDSON.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centes.

N.B.—Les plus belles terres et formes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances

Bâtisse du "Bulletin," Edmonton.

E. Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général,

GROS ET DETAIL

Epicerie,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches,

Hardes Faites,

Fourrures,

Chaussures,

Vaisselle.

Etc., Etc.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

McINTOSH & WHITELAW

LE NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES.

Quoi de plus attrayant qu'une demeure bien meublée. Nous avons tout ce qu'il faut pour rendre votre maison attrayante.

MEUBLES:

Chaises confortables pour Etudiants de \$8.00 et plus. Chaises Longues. Canapés, Divans. Sets de Salons.

Berceuses de Fantaisie. Berceuses en chêne vernis. Berceuses en "Rattan" et Communes.

Stores pour chassies, (voir notre Chassis de l'Ouest) Votre choix en Six Couleurs, de 40c et plus. Baguettes pour Rideaux.

Cadres pour Gravures, Ebénisterie, et ouvrage sur commande une spécialité.

Agents pour la célèbre Machine à Coudre New Williams.

Escompte Spécial aux Institutions Religieuses.

Vis-à-vis l'entrepôt Massey Harris.

Rue Principale, EDMONTON.

SATISFACTIONS A VENDRE.

Tapissez votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Fumez une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Lisez les romans que je vends, ça vous amusera.

Servez-vous de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Jouez de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Fumez mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouez avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettez le Bêta dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE,

Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars Importés de la Havane

"Manuel Garcia,"

Les meilleurs Cigars domestiques

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Euphonia,"

"Richmond Straight Cut."

Tobacco Will's Captain Navy Cut,

Kitchie's Hand Cut Cigarettes,

Seal of North Carolina,

A. C. Cigarettes, Apicot Fine Cut, Chi-

max, Old Chum, Beaver and Club.

Toutes les meilleures marques et un assorti-

ment complet d'articles de fumure.

Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg

en vente ici.

FREDERIC FITZGERALD,

Tobacconiste

Vis-à-vis la Banque Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

John F. Forbes,

Comptable.

Courtier en Douane et en Im-

meubles:

Contrôle les annonces de l'Hotel

Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste

Edmonton.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroirage Local.

Toutes marchandises consignées à

notre soin recevra notre diligente

attention.

M. McCauley.

Boite, B. P. 194 Téléphone, 39.

BONNE NOUVELLE

Pour les

KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assorti-

ment complet de

BATEAUX et CHALOUPES,

de toute sorte; des Rames, avirons.

Bateaux faits sur commande, à des

prix qui défient toute compétition.

R. DUPLISSIS,

Près du Magasin McDougall &

Secord.

Tom Cairny,

FORGERON.

Forgeron de chevaux une spécialité. Prix équi-

libres.

Ecurie de McCauley.

CETTE CANAILLE DE DUPONT! DURANT!

— Cette canaille de Dupont !
Qui, dans la Grande-Rue d'Auberville, ou sur la Place du Marché, ou encore sur le Cours, en face de la Sous-Préfecture, eût entendu cette exclamation, n'aurait pas eu besoin de se retourner pour savoir de qui elle émanait.

— Tiens ! voici M. Durand qui annonce sa présence ! pouvait-on dire. Cette canaille de Dupont !

C'était là, en effet, la phrase type qui, depuis plus de vingt ans, émaillait les entretiens de ce brave M. Durand, ancien notaire, bon homme s'il en fut, serviable et adoré de tous ses concitoyens.

Maintenant, pourquoi M. Durand, cette crème d'honneur, ami de tout le monde, portait-il en son cœur une haine si vivace contre "cette canaille de Dupont" ?

— Là-dessus personne n'avait jamais pu être renseigné.

On savait, — mais vaguement, car depuis cette époque de nombreuses années avait passé, — que cette "canaille de Dupont" n'avait pas toujours été la canaille en question, qu'une étroite intimité l'unissait même à ce bon M. Durand. Dans la ville quelques vieux se souvenaient aussi de les avoir vus ensemble autrefois, se promenant bras dessus bras dessous sur le Cours. Mais ces souvenirs étaient si lointains, remontaient tellement dans la nuit des temps, que M. Durand, le premier intéressé cependant, ne devait même plus en garder mémoire.

Aussi, pour la génération présente, Dupont demeurait-il "cette canaille de Dupont", c'est-à-dire l'homme chargé de tous les méfaits, de toutes les tares !

M. Durand, retiré des affaires, avouons-le, jouissait d'une modeste aisance, il possédait une petite maison située dans la rue la plus large d'Auberville et vivait là avec sa femme et son fils Claude. Ajoutons comme complément de renseignements qu'il avait également un petit cheval et une voiture, à l'aide desquels — c'était là sa distraction favorite — il faisait force excursions dans les environs.

— Eh ! où allez-vous donc vous promener comme ça aujourd'hui, monsieur Durand ? questionnaient les voisins quand il le voyaient, au petit trot de Blanchette, s'aventurer dans la campagne.

— Je vais à Berville.

Deux fois c'était vers les bois de Canteil que se dirigeait le bonhomme, ou bien à Berville, ou encore à Darreville, — enfin dans toutes les communes environnantes.

— Et pourquoi donc ne vous voit-on jamais prendre la route qui mène à Barcourt ? lui demandait parfois quelque ami.

— Je n'aime pas ce chemin là.

— Vous avez tort ; c'est par là que la campagne est surtout belle.

M. Durand, alors, se contentait de laisser tomber l'entretien sans répondre directement, ou bien, si son interlocuteur insistait, il trouvait des raisons majeures pour montrer que Barcourt était un endroit impossible où l'on ne pouvait accéder qu'en gravissant des côtes fatigantes pour Blanchette.

II

Le temps, qui change bien des choses pourtant, qui avait fait de l'accorte Mlle Durand une toute vieille femme, et de petit Claude un grand jeune homme de vingt-trois ans, n'avait pas modifié les sentiments de M. Durand à l'égard de cette "canaille de Dupont", et chaque fois que l'occasion s'en présentait, souvent même sans attendre qu'elle se présentât — le vieillard — car c'était maintenant un vieillard — lançait sa toujours même explication :

— Cette canaille de Dupont !

Plus de voiture, plus de Blanchette, car M. Durand, moins ingambe et les mains nouées de rhumatismes, demeurait cloué à la maison, mais, à la place, une belle bicyclette à l'usage de M. Claude.

Et, comme autrefois son père, le jeune homme appartenait le pays à présent.

Il allait à Canteil, à Berville, à Bieuville, à Darreville, — et à Barcourt même, car, moins poussif que Blanchette, les montées ne l'effrayaient pas.

— Mais dis donc, papa, si-tu reviens pour la première fois d'une excursion dans ce village honni, pourquoi nous contes-tu autrefois que c'était si laid Barcourt ?... C'est charmant, au contraire !... Et même, pour y aller, la route est des plus faciles !

Le vieillard fronça les sourcils.

— Eh bien ! si tu veux m'en croire, mon ami, ne va pas trop souvent par là tout de même ; tu n'as rien de bon à y gagner !...

— Mais encore !... Explique-moi !...

— Bon ! je vais t'expliquer... C'est toi qui le veux... Sache donc que c'est là où habite mon plus mortel ennemi !

— Ah ! cette canaille de Dupont ?

— Oui, cette canaille de Dupont !

— Mais, d'abord, je ne le connais pas, ce Dupont, et ensuite il ne tient pas le village à lui tout seul !

— Ça ne fait rien, reprit le vieillard avec entêtement : tu pourrais être amené à le rencontrer, à lui parler, et — qui sait même ! — à lui serrer la main !

Et se levant de sa chaise avec peine, dans un mouvement de surexcitation : — Ah ! si je savais que mon fils dût jamais serrer la main à...

Un peu plus, c'était une attaque d'apoplexie !

Claude calma son père, le rassura et lui fit le serment, quand il retournerait à Barcourt, de fuir comme la peste tout ce qui dans le pays pouvait s'appeler Dupont.

Mais, une fois seul avec lui-même, il se prit à réfléchir.

— Enfin, se dit-il, je voudrais savoir ce qu'il a bien pu faire à papa, cette canaille de Dupont !

Il n'osa toutefois interroger son père, de crainte, en le ramenant sur ce sujet brûlant, de renouveler chez lui une agitation pernicieuse pour sa santé, et ce fut à sa mère qu'il s'adressa ; mais celle-ci, pas plus que les autres habitants de la ville, ne put le renseigner.

— Dupont était une affreuse canaille, puis-je M. Durand le disait, et qu'il était, lui, honoré par tous dans le pays... Mais, maintenant, pourquoi Dupont était-il une canaille ?... Ça, personne n'avait jamais pu le savoir et ne le saurait probablement jamais.

A tous ceux qui l'avaient interrogé à ce sujet, depuis sa femme jusqu'aux étrangers, M. Durand avait répondu : — Non... Ne me demandez pas de détails... Ça renouvellerait ma colère, et je serais capable, tout pieux que je suis, d'aller lui donner un mauvais coup !

— Mais qu'est-ce qu'il a bien pu faire à papa ? pensait Claude, qu'est-ce qu'il a donc bien pu lui faire ?

III

On dit que les femmes sont curieuses ; mais il est à croire qu'elles n'ont pas le monopole de ce défaut, car Claude, depuis cette demi-confiance de son père, ne pouvait plus penser à autre chose qu'à "cette canaille de Dupont".

— Il faudra que je sache, tout de même ! disait-il, il faudra que je sache !...

Au lieu de se promener comme naguère, uniquement pour le plaisir de faire du chemin, poussant sa bicyclette au hasard, selon la disposition du moment, il donnait maintenant un but identique à toutes ses courses, et chaque jour, pour ainsi dire, on était sûr de le rencontrer sur la route entre Auberville et Barcourt.

Arrivé à Barcourt, il remisait sa machine dans un café, puis allait, par les rues, nez au vent, l'œil aux aguets, à la recherche, sur une boutique ou sur un écriteau, de ce fameux nom de Dupont.

Mais, de Dupont, pas le moindre !

— Je le trouverai, je le veux !... Un jour ou l'autre, il faudra bien que le hasard me seconde !

Comme, une fois de plus, Claude venait de parcourir la ville, fatigué de ses inutiles investigations, il prit le parti de rentrer dans le café où il avait remis sa bicyclette ; personne dans la salle, sauf, tout au fond, trois joueurs de manille, qui semblaient attendre quelqu'un.

Eh bien ! nous ne sommes pas au complet ! disait l'un d'eux.

— Non... Dupont est en retard !

Qu'est-ce qui a donc pu lui arriver en route ?

— Qui sait ! Une fatigante rencontre !

— Se serait-il trouvé nez à nez, avec son terrible ennemi d'Auberville ?

Claude dressa l'oreille.

— Ah ! oui, cette canaille de Dupont !

Ce coup-ci, Claude eut un soubresaut.

— Ce "terrible ennemi d'Auberville" ?

— "Cette canaille de Dupont" ? — pas de doute que c'était de son père qu'il était question !

Un instant la tentation lui vint de tomber à bras raccourcis sur celui qui venait de proférer ces derniers mots, mais le désir de savoir fut plus fort, et il se retint, écoutant de toutes ses oreilles.

— A propos, voilà quelques temps déjà que Dupont ne nous a parlé de cette "canaille de Dupont" ; sa haine se serait-elle ralentie ?

— Pas probable !

— Mais, au fait, fit le plus jeune des joueurs, qu'est-ce que c'est au juste, que cette "Canaille de Dupont" ?

On n'a jamais su, répondit le plus vieux des trois. Quand, il y a vingt-cinq ou trente ans, Dupont qui est le meilleur homme du monde, est venu s'installer ici en quittant Auberville, il n'avait que ce mot-là à la bouche :

"Cette canaille de Dupont" !

Tout le monde l'a cru sur parole, sans oser toutefois provoquer de sa part une confidence qu'il ne semblait pas disposé à faire... Et, aujourd'hui, la phrase est passée à l'état de prover-

be dans le pays : "Cette canaille de Dupont" !

La porte du café s'ouvrit, et un petit homme parut, l'air doux, aimable, sympathique.

Claude regretta d'avoir à le constater et il lui fallut une véritable force d'âme pour ne pas aller, cette fois, demander une explication à celui qui venait d'entrer et qui, — canaille de Dupont lui-même ! — était vraiment bien osé d'appliquer au nom sans tâche de Durand cette épithète injurieuse.

Mais, nous l'avons dit, Claude tenait à avoir le fin mot de l'énigme, — de la double énigme même, pour parler exactement, et tout en paraissant absorbé dans la dégustation d'un madère qu'on lui avait servi il ne perdit pas une syllabe de ce qui se disait auprès de lui.

IV

Voilà bientôt trois mois que Claude vient tous les jours à Barcourt, et il n'a pas pourtant encore réussi à démêler pourquoi Durand est une canaille aux yeux de Dupont ni pourquoi Dupont est une canaille aux yeux de Durand.

S'occupe-t-il encore seulement de cette question, d'ailleurs.

Non car les beaux yeux de Mlle Rosette ont en vite fait de lui faire oublier ses premières recherches.

Rosette !... Il sait qu'elle s'appelle Rosette !...

Mais c'est tout ce qu'il connaît. Il l'a rencontrée pour la première fois dans la campagne avoisinant Barcourt. Elle était à bicyclette ; lui, également. Tous deux, par un mouvement instinctif, s'étaient retournés pour se regarder... Le coup de foudre peut-être !...

Mais elle avait mal calculé la distance en faisant viser son guidon... et patatras ! Tout de suite, Claude avait sauté en bas de sa machine et s'était précipité vers la jeune personne, qu'il avait aidée à se relever... On avait causé un peu naturellement.

Et depuis, on s'était retrouvé... Echange de saluts d'abord, puis, légers sourires. Enfin on s'était abordé... et, tout en marchant gentiment côte à côte, comme il est permis entre jeunes gens à la campagne, on avait échangé quelques idées.

— Je m'appelle Rosette, avait-elle dit à ses parents habitant à Barcourt.

— Je m'appelle Claude avait-il fait et mes parents sont d'Auberville.

De là à se jurer un éternel amour il n'y avait pas loin ; aussi Claude et Rosette ne devaient-ils pas y manquer.

V

Claude est heureux ! Hier dans sa rencontre avec Rosette, — rencontre qui n'avait rien de fortuit, est-il besoin de le dire ? — il s'est laissé aller à lui ouvrir son cœur, et il a pu se convaincre que les sentiments de la jeune fille se trouvaient à l'unisson des siens. Aussi retournera-t-il encore aujourd'hui à Barcourt afin de la revoir et de lui demander la faveur de s'adresser à ses parents pour obtenir sa main.

Il ne doute pas, naturellement, du succès de sa démarche.

N'est-il pas de bonne famille, d'une situation aisée, — enfin, pour tout dire, le fils de M. Durand, qui fait la pluie et le beau temps à Auberville ?

Rosette également est radieuse.

Ce jeune homme, qu'un hasard providentiel a mis sur son chemin, l'aime autant qu'il est aimé d'elle ; nul doute qu'après sa déclaration d'hier il ne vienne aujourd'hui la demander catégoriquement en mariage.

Ce n'est pas, d'ailleurs, à une méalliance que cette union l'obligera, car quel jeune homme, à vingt-huit ans, de la ronde, ne se croirait très-honoré d'épouser Mlle Rosette Dupont, la fille de M. Dupont, si estimé à Barcourt par tout le monde ?

VI

Quelques heures après :

— Alors, dit Rosette, la voix toute tremblante, votre père, c'est M. Durand... cette canaille !

Elle n'ose pas finir le mot.

— Et votre père à vous, fait Claude, c'est M. Dupont... cette canaille !

Lui non plus n'a pas le courage d'achever !

Et ils restent là tous les deux, sur la route, désarmés, des larmes pleines les yeux, sentant leur bonheur s'effondrer, et ne doutant pas, victimes de cette inimitié paternelle, de devoir se séparer à jamais !

Solution sans issue !

Comment, en effet, espérer pouvoir réconcilier deux êtres qui divisaient une haine pareille ?

Claude et Rosette se rendirent nettement compte de la réalité et ne tentèrent même pas les prières et les supplications qui, contre d'autres volontés moins déterminées, auraient pu peut-être réussir.

— Essayons de nous oublier mutuellement ! avaient-ils dit.

Et ils l'avaient en effet essayé, et de bonne foi, maintenant même à toute rencontre, à toute correspondance

entre eux, enfin à tout ce qui risquait d'aviver leur amour.

Résultat :

Ils tombèrent malades chacun de leur côté.

— Qu'as-tu ? disait à son fils celui que Dupont appelait "cette canaille de Durand" !

Qu'est-ce qui se passe ? où souffres-tu ? demandait à sa fille celui que Durand appelait "cette canaille de Dupont" !

Forcé fut bien tout de même aux pauvres amoureux d'avouer l'un et l'autre la vérité.

Ah ! cette colère dans les deux camps.

Ce fut terrible !

Tu aimes une jeune fille... Et juste il faut que ce soit la fille de cette canaille !

Et même attitude exaltée, sinon même phrase dans la maison adverse : Non ! non ! jamais !... J'aimerais mieux te voir morte !

Mais colères et menaces de parents ne résistèrent pas devant une santé ébranlée, quand il s'agit de la vie de leur enfant.

Rosette et Claude déprimés à vue d'œil.

Et, tout de même, à la fin des fins M. Durand fut bien obligé de consentir à unir son fils à la fille de cette "canaille de Dupont", — et réciproquement.

— Ah ! papa, comme tu es bon ! fit Rosette en sautant au cou de l'auteur de ses jours.

— Ah ! quel grand cœur tu as !

VII

Voici donc un point essentiel acquis, et nos amoureux seront heureux mais reste encore à régler le cérémonial de l'entrevue qui doit avoir lieu entre Dupont et Durand.

— Je ne mettrai pas les pieds dans sa maison ! avait dit le premier en parlant du second.

Je ne ferois pas un pas de plus que lui ! avait dit Durand à son tour.

Rosette et Claude employèrent la diplomatie, — et il fut convenu que la demande officielle aurait lieu à mi-chemin, sur la route d'Auberville à Barcourt, de façon à ménager l'amour-propre de chacun.

Mon Dieu ! pourvu que tout se passe bien ! faisaient les deux familles.

En voyant arriver les deux hommes l'un au devant de l'autre, tous les cœurs se serrèrent.

— Qu'est-ce qu'ils vont se dire ?

— Quelles injures vont, malgré eux, s'échapper de leurs lèvres ?

On était dans l'angoisse.

Enfin les voici tout proches ! Un silence, puis des bras qui se tendent...

Et on entend :

— Ah ! mon bon vieux, vrai ! je ne croyais pas que ça me causerait autant d'émotion de te revoir !

— Moi non plus !... Je l'avoue ! Quelle chance tout de même que nos enfants nous aient forcés la main !

— Qui nous aurions pu mourir en nous détestant !

— Mais, à propos... rappelle-moi donc !... C'est peut-être parce que je deviens vieux et que je perds la mémoire... Pourquoi nous sommes-nous brouillés autrefois ?

— C'est curieux !... J'allais te faire la même question ! Impossible de m'en souvenir !

— Ce bon Durand !

— Ce cher Dupont !

MICHEL TRIVELLET.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX.

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,

Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

AU PUBLIC.

M. Maciel Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co." invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

F. VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher, Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaine de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats. Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., LL.B. Avocat, Notaire, Solliciteur, Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T. N. O.

DR W. McDONALD, M. A., C. (Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 30 rue, au sud des nouveaux magasins de la Bala d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton. Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diffusion de l'Hotel est ou débarras à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEFENS, Edmonton. H. tel de première classe avec tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BELIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; écurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON, Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité : Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts — Littérature — Sciences, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50.00.

Abonnement, payable d'avance :

1 an.....\$ 3 00

6 mois.....1 00

4 ".....1 00

BERTHEAUME & SADOVNIK, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal